

PETIT JOURNAL POUR RIRE.

AUX BUREAUX DU

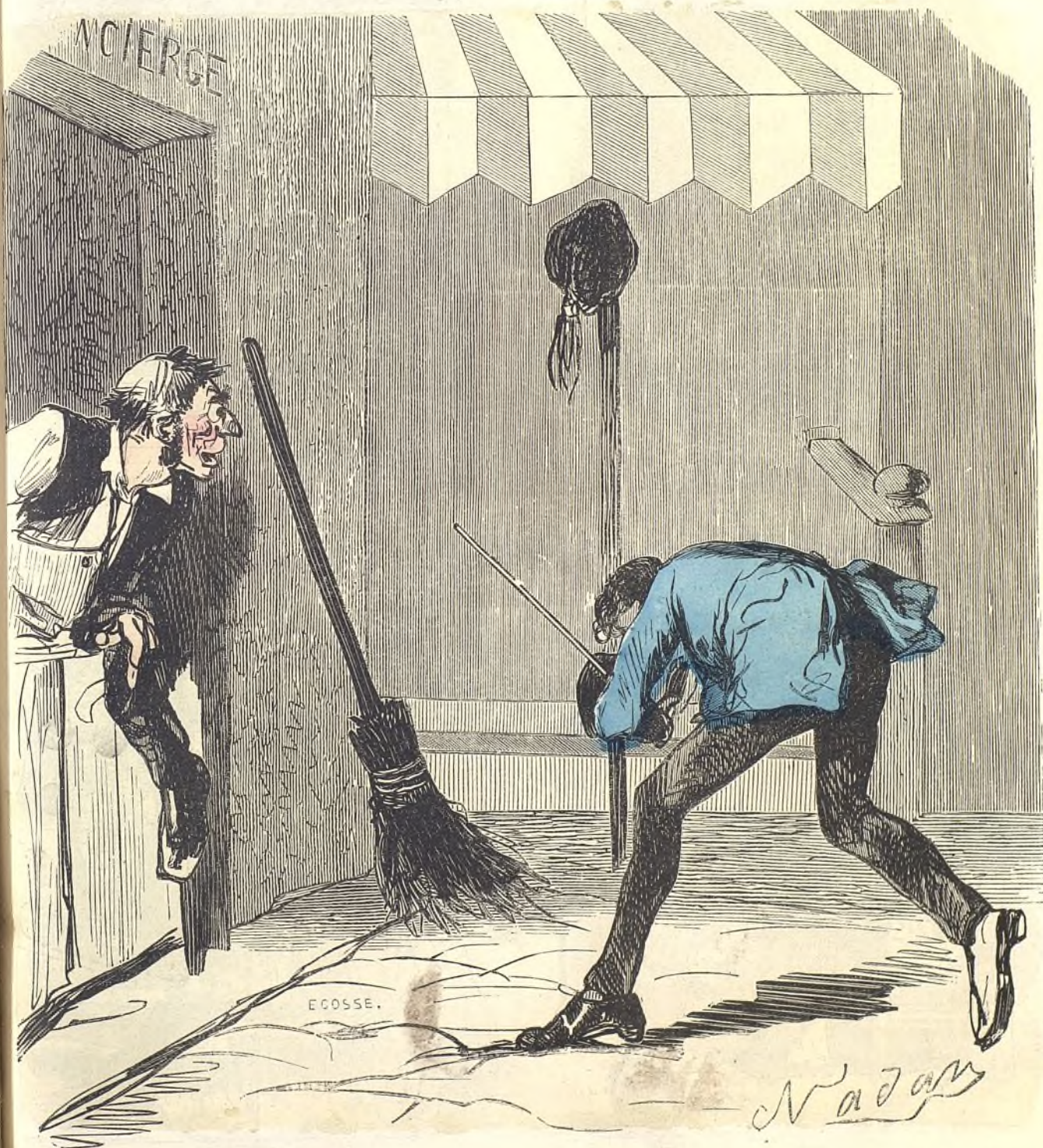
JOURNAL AMUSANT, DU MUSÉE FRANÇAIS-ANGLAIS ET DES MODES PARISIENNES,

20, rue Bergère, 20.

Directeur, Ch. PHILIPON.

Rédacteur en chef, NADAR.

LA SEMAINE DES ÉTRENNES, — par NADAR.



— Hé ben !... v'là tout ce qu'y m' donne pour étrennes !
Ayuntamiento de Madrid

A BAS LES PORTIERS, — par BERTALL.



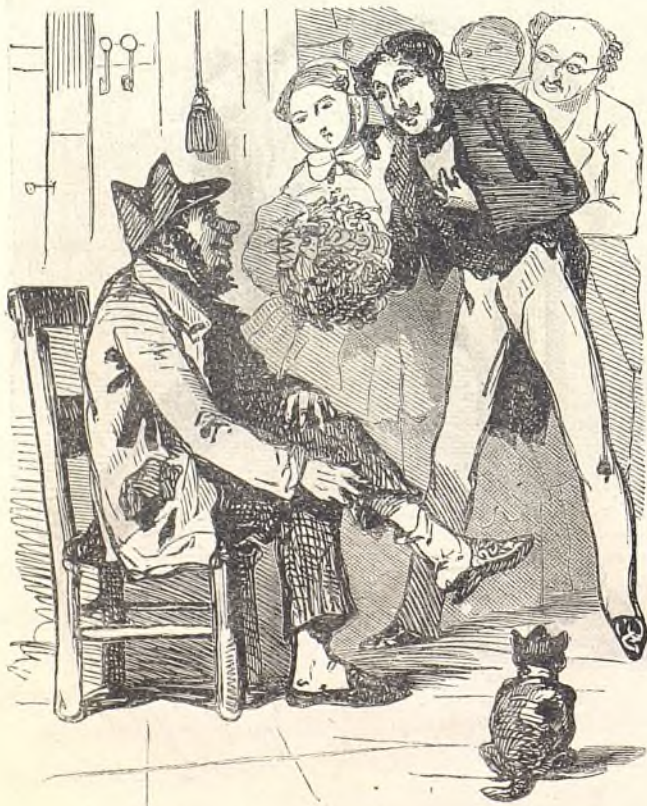
Concierge-gérant, dernier chic.

10290



J'aimais mieux celui-là.

10291



La fête du concierge.

10297



La corvée des locataires.

1029

A BAS LES PORTIERS, — par BERTALL (suite).



Un raout à la loge.

8511



La fille de la concierge.

10160



Le fils du concierge.

8780



Enfoncés les portiers!!!

10301

LA JEUNESSE D'AUJOURD'HUI, — par BERTALL.



10541

Quoi qu'en dise Aristote...



10544

Se former de bonne heure.



10538

— Papa... une nature un peu molle!...



10546

Beaucoup de succès auprès des femmes... mais
ça coûte gros!

BERTALL.

LE SOLDAT FRANCÉ, — par RANDON.



11389

— Bon! pourvu que c'te sâloperie là ne vienne pint tumbai dins ma mârmitte!...

REVUE ANECDOTIQUE.

* * * Un éditeur, désireux de raviver son catalogue par la présence d'un nom célèbre, se présente chez l'écrivain en question. Visite d'éditeur n'est pas chose à dédaigner. Aussi celui-ci est-il admis à exposer ses désirs et ses

offres. Il avait alors besoin d'une histoire du Directoire, sujet auquel la constitution d'un pouvoir exécutif de cinq membres avait redonné de l'actualité. L'année 1848 s'écoulait à peine. Le travail était par conséquent on ne peut plus pressé, mais le prix serait fixé par celui même qui devait l'entreprendre.

« Eh bien alors, vous dites trois volumes, n'est-ce

CAUSERIES, — par DAMOURETTE.



10617

— C'est Théodore, ça? Comme il a maigri!
 — Non, c'est Amanda qui a engraisé.

pas? — C'est cent vingt mille francs, dit l'illustre écrivain, qui avait apprécié d'un coup d'œil la situation.

— Certainement votre signature sera tout le succès de cette publication, le public aime à juste titre ce que vous faites, observa prudemment l'éditeur, mais... cent vingt mille francs..... diable! Permettez-moi de trouver cela un peu cher.

— Ah! mon ami, qu'est-ce que cela pour vous?

— Mais c'est beaucoup, je vous demande bien pardon, c'est même trop... "

Après un débat assez long, dans lequel les deux parties déployèrent une égale entente des affaires, la somme en litige fut fixée à quatre-vingt mille francs. Le premier volume devait être livré en trois mois; les autres devaient suivre à des intervalles plus rapprochés. On ne pouvait être plus expéditif. De son côté, l'éditeur lais-

UNE THÉORIE, — par MONTA.



11413

— Ma chère! c'est depuis que j'ai eu à me plaindre des hommes que j'en ai voulu aux femmes!...

saît entre les mains de l'auteur un mandat de vingt cinq mille francs, payable à la livraison de ce premier volume.

Depuis passé deux mois tout était convenu et arrêté, lorsque l'éditeur, inquiet de ne voir rien paraître, se résout à aller voir comment se porte son histoire du Directoire.

Il est accueilli avec une surprise, disons mieux, avec une stupéfaction qu'il ne tarde pas à partager complètement. Que vient-il chercher? On ne s'en souvient même pas. Il insiste cependant.

« Oh!... mais en effet... Oui, il s'agissait, je crois, de parler du Directoire. Mais vous n'y avez pas pensé, mon cher, je ne puis toucher à ces gens-là. Une époque

corrompue, vénale, souillée... Ce serait déshonorer une plume, etc., etc. »

L'éditeur tout confus recule devant ce réquisitoire indigné. Cependant, puisqu'il n'y a rien de fait, c'est son mandat de vingt-cinq mille francs qu'il réclame.

« Mais je ne l'ai plus, votre billet. Il est passé en d'autres mains, il y a déjà quelque temps. C'est réellement désagréable... »

Ici, c'est au tour de l'éditeur à se fâcher. Contre un coquin, contre un pleutre, il prendrait des mesures rigoureuses... mais un homme comme X...! il ne peut en vérité le faire.

« Voyons, comment pourrions-nous arranger cela? continue imperturbablement M. X... Ah! si c'était une autre partie de notre histoire, je pourrais encore la traiter. Ce serait un équivalent pour vous... »

Et voilà ce qui nous a valu trois volumes de plus sur la Restauration. « Ce n'est pas l'histoire d'une Restauration, c'est l'histoire d'un replâtrage, » disait un témoin de l'événement.

*** *Conversations et poésies extranaturelles obtenues d'une planchette à crayon, et recueillies par P. F. Matthieu. In-8°.*

— La sorcellerie des tables a surtout fait des prosélytes dans le beau sexe. Nous ne conseillons pourtant pas aux dames d'ouvrir ce livre; elles y seraient édifiées d'étrange sorte. Nous citons textuellement: « Un soir nous eûmes une dizaine de vers très-spirituels, ma foi, mais obscènes, dont l'auteur déclara être un esprit co-

chon. Nous lui dûmes: Mais, malheureux! il y a ici des dames. » La planchette écrivit: « Raison de plus! » On peut par là juger du reste.

* * L'un de nos critiques les plus colorés se trouvait chez madame de G... Installé près de la cheminée, un de ces fâcheux qu'on voit partout, semblait vouloir éterniser sa sottise présence. Choqué d'une pareille indiscretion, M. Th... G... dit confidentiellement à l'oreille de la maîtresse de la maison:

— Voici un singulier pistolet!

— Plus encore que vous ne le croyez, répliqua celle-ci... Il n'y a jamais moyen de le faire partir.

* * A l'une des dernières séances de l'Institut, on proposa l'impression des œuvres d'Hypéride, célèbre orateur grec. Après avoir ouï tous les motifs qui militaient en faveur de cette proposition, les académiciens présents durent émettre leurs votes. Ces votes sont écrits sur de petits bulletins.

Il est impossible de traduire l'expression railleuse qui illumina la figure de M. Villemain, chargé de vérifier les pour et les contre, à la lecture du bulletin suivant:

« Je vote pour l'Ibérie... »

On n'a pas encore pu découvrir quel était ce partisan fanatique de l'Espagne. Nous avons cependant entendu prononcer le nom de M. P... P..., un des membres les plus grands, les plus robustes et les plus crépus de l'illustre confrérie: L'Institut informe.



LES MODES PARISIENNES, Journal de la bonne compagnie.

Ce journal de modes est connu comme le plus fidèle représentant du goût de la société distinguée de Paris, c'est le journal de la grande élégance et le plus répandu dans les classes aristocratiques de l'Europe. Il ne publie au-

cune toilette hasardée, aucune mode qui ne soit portée, acceptée par le monde comme il faut. Son succès, qui date de quinze années, lui permet de prélever, tous les ans, sur ses bénéfices, la somme nécessaire pour faire présent à toutes ses abonnées à l'année d'un album dessiné et gravé spécialement pour cet usage.

Les Modes parisiennes paraissent tous les dimanches, et donnent chaque fois un beau dessin de modes, gravé sur acier et colorié à l'aquarelle avec beaucoup de soin.

Tous les mois ce journal publie une feuille de broderies nouvelles et à la mode, et des patrons de grandeur naturelle.

Prix, pour 3 mois, 7 fr.; — 6 mois, 14 fr.; — un an, 28 fr. — On souscrit en envoyant un bon de poste à M. PH LIPON fils, rue Bergère, 20.